

AAHA = Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui

Elisabeth MOUSTAKI

Georges Moustaki

Un enfant d'Alexandrie



Cahier no 24

Janvier 2001

✉ Sandro Manzoni, chemin de Planta 31, 1223 Cologny, Suisse

On pourrait s'adresser à Georges Moustaki, en citant les termes de Constantin Cavafy, poète grec d'Alexandrie, lui aussi, comme chacun sait : *"Comme un homme courageux qui serait prêt depuis longtemps, salue Alexandrie qui s'en va. Surtout ne commets pas cette faute ; ne dis pas que ton ouïe t'a trompé ou que ce n'était qu'un songe. Dédaigne cette vaine espérance... Approche-toi de la fenêtre d'un pas ferme, comme un homme courageux qui serait prêt depuis longtemps ; tu te le dois, ayant été jugé digne d'une telle ville. Emu, mais sans t'abandonner aux prières et aux supplications des lâches, prends un dernier plaisir à écouter les sons des instruments exquis de la troupe divine, et salue Alexandrie que tu perds !"* ("Les dieux désertent Antoine")

C'est bien parce qu'il est né à Alexandrie, imprégné d'elle jusqu'au plus profond de son être que Georges Moustaki a pu devenir ce qu'il est, un citoyen du monde, un voyageur complètement imbibé de toutes les races, toutes les mœurs, tous les langages, en en saisissant jour après jour toutes les merveilleuses particularités rendant ainsi sa personnalité encore plus riche.

Georges (Jo pour les intimes) est né le 3 mai 1934 dans un coin de la banlieue d'Alexandrie appelé Cléopâtra, de parents grecs d'origine corfiote et zantiote. Son vrai prénom, Joseph, qui était celui de son grand-père paternel qu'il a d'ailleurs célébré dans l'une de ses plus belles chansons, il ne l'a échangé contre le prénom de Georges que dans un élan d'enthousiasme vis-à-vis de Brassens pour lequel il éprouvait une vive admiration et qui l'a d'ailleurs encouragé à suivre sa voie de chanteur-compositeur et de poète : *"Il existe encore des poètes. Mais ils se cachent ça et là entre deux pierres ou dans des trous d'aiguille. On les traque sans relâche... Moustaki en est un ... Il écrit des chansons entre les lignes. Il aurait pu bâcler des insanités et se faire chanter par la canaille lyrique. Il a choisi les chemins escarpés. Il fait confiance au public. Il aura sa récompense... Chante Moustaki, tu n'es pas seul..."* Et c'est pour aller à la rencontre de ces mots écrits par Brassens en mai 1954 alors que Georges venait tout juste d'avoir vingt ans qu'il prit son envol.

Georges Moustaki fait partie des êtres les plus complexes qu'on pourrait s'attendre à rencontrer ; il est à la fois tout et son contraire, doux et violent, courageux et lâche, généreux par saccades, avare par égoïsme ou méfiance, mélancolique et pourtant avide de tous les plaisirs, de tous les jeux, pratiquant l'humour comme une religion, tendre et impitoyable, usant de son charme avec indécence, ouvert à toutes les aventures humaines et en même temps sauvage, soucieux de préserver sa solitude, son indépendance fondamentale. C'est un univers à lui tout seul.

A sa naissance, Jo fut accueilli avec une grande allégresse par des parents fiers et contents d'avoir enfin un fils, l'héritier du nom, le petit "mâle" tant espéré après les deux filles qu'ils avaient eues l'une après l'autre. Et voilà qu'il était là, avec ses immenses yeux bleus fixés sur ce monde qui s'ouvrait à lui, superbe poupon aux joues rebondies.



Il eut une enfance heureuse, sans problèmes majeurs ; il fut choyé, entouré de nombreux cousins et cousines, de petits camarades, de voisins, d'amis, sans parler de ses sœurs et d'une grande famille à multiples ramifications. En effet, son père avait trois frères et deux sœurs et sa mère deux sœurs et un frère, ce qui représentait une foule d'oncles et de tantes.

Sa mère, femme tendre et généreuse, n'était capable de rien lui refuser et son père, homme peu démonstratif, encourageait cependant celle-ci à satisfaire tous ses désirs, pour peu qu'ils n'eussent pas été trop déraisonnables. Ainsi, ils lui offrirent dès qu'il fut capable de s'en servir, un petit « dinghy » à rames de couleur rouge baptisé « MASCALZONE » (voyou en italien) amarré devant le club nautique « CICA » (Circolo Internazionale Canottieri d'Alessandria) dans lequel il se promenait fièrement. Tout le monde l'observait avec une bienveillance amusée et s'il s'était trouvé en difficulté, il est certain qu'une multitude de bras secourables se seraient tendus vers lui. Ils lui avaient offert également un vélo qui lui permettait de circuler librement dans les rues et jusqu'à présent ce goût pour la bicyclette ne l'a pas quitté et c'est un moyen de transport qu'il utilise volontiers quand il abandonne, pas pour très longtemps, sa légendaire motocyclette.



Jean-Jacques Lumbroso, Hélène Adda, Colette Aghion, Jo, Sveva, Isabelle de Botton, Roger Lumbroso

En classe, Georges fut un assez bon élève en général, notamment en français, mais se montra plutôt réfractaire aux mathématiques et aux sciences. Son père possédait la plus belle librairie d'Alexandrie et même d'Égypte, "La Cité du Livre", et très tôt la passion des livres s'empara de lui et ne le quitta plus. Il commença sa vie scolaire dans une école assez proche de la maison familiale, "Le petit Lycée", mais très vite, il fut envoyé en même temps que ses sœurs au **Lycée Français**, situé à Chatby, que dirigeait le proviseur M. Marcel Fort, et il y resta jusqu'au baccalauréat. Il se fit d'excellents camarades avec lesquels il continue d'entretenir de très bonnes relations, étant très fidèle en amitié à défaut de l'être dans ses amours. L'un d'eux se nomme Roger Lumbroso, personnage haut en couleurs, d'une drôlerie irrésistible, capable de faire rire aux éclats toute une assemblée en racontant une histoire banale en apparence, mais qu'il sait admirablement enrichir de mille détails saugrenus. Il eut, tout jeune encore, une phrase qui est restée dans les annales de l'entourage de Jo. Alors qu'ils devaient

partir ensemble en voyage, il annonça qu'il était obligé de prendre une place de première sur le bateau, son rang social ne lui permettant pas de voyager en seconde. Il déclencha l'hilarité générale, mais il faut dire que ça reflétait quand même assez bien la mentalité du "jet-set" alexandrin d'alors, même parmi les jeunes.

Suivant les mœurs orientales, Georges, étant un garçon, put vivre son adolescence dans une complète liberté ; il allait fureter dans les quartiers mal famés de la ville, s'arrêtait dans les cafés de la Corniche où les habitués fumaient leur pipe à eau en jouant bruyamment au "trictrac". Il essaya probablement tout ce qu'un garçon de son âge pouvait essayer dans une ville comme Alexandrie, vouée aux plaisirs et à un certain art de vivre qui lui était particulier. Ce qui ne l'empêcha pas parallèlement de s'adonner aux distractions de son âge et de son milieu, surprise-parties, flirts, excursions et joies de la plage avec ses copains et copines. En même temps, il cherchait sa voie. Doué à la fois pour la musique, pour la peinture et pour l'écriture, il tâtonnait. En fait, ce fut le sort, un beau jour, qui décida pour lui. Néanmoins, il eut la chance, plus tard, de pouvoir s'exprimer à travers ces trois tendances avec succès.

A l'âge de dix-sept ans, après le baccalauréat, Georges partit en France pour y poursuivre des études ; il débarqua chez la plus jeune de ses sœurs, Marcelle, qui était installée à Paris depuis peu, s'étant mariée avec un Français, Jean-Pierre Rosnay (connu de nos jours pour son œuvre poétique et pour le cabaret "Le Club des Poètes" qu'il tient avec son épouse). Mais Georges, au lieu d'étudier, se retrouva en train de travailler avec son beau-frère qui possédait alors une librairie "Contact" et s'essayait également à l'édition littéraire ; il fut ravi de trouver un collaborateur déjà familiarisé avec le monde des livres.

Mais de fil en aiguille, aidé par les uns et les autres, Georges se retrouva bientôt sur le chemin de sa propre carrière. Il rencontra Georges Brassens, Boris Vian, Henri Crolla, commença à écrire des chansons pour Michèle Arnaud, Dalida, Tino Rossi, Dario Moréno, Luis Mariano, Henri Salvador, Colette Renard, Pia Colombo, Juliette Gréco, Yves Montand, Françoise Hardy, Hugues Aufray, etc. Il fit une première tentative en tant que chanteur avec un disque d'inspiration égyptienne, sous un pseudonyme, ce qui l'amusa beaucoup mais ne fut pas déterminant pour son avenir. Le deuxième disque qu'il eut l'occasion cette fois d'enregistrer sous le nom de Jo Moustaki, n'eut pas davantage de succès.

Cependant, pendant qu'il poursuivait obstinément sa route, des événements se déroulaient dans sa vie privée. Il était tombé amoureux d'une jeune Bretonne, Annick, dont il eut une petite fille nommée Pia, et s'était marié.



Jo avec sa fille Pia enfant



Pia adulte avec sa fille Gaelan

Sa rencontre avec Edith Piaf fut décisive. Fasciné par la forte personnalité de cette interprète exceptionnelle, il eut avec elle une liaison tapageuse qui défraya la chronique, mais ne dura pas très longtemps. Georges écrivit pour elle plusieurs chansons dont la plus célèbre est **MILORD**. Ce furent là ses premiers pas vers la célébrité.



En tant qu'auteur-compositeur, il commençait à être très connu. Il écrivit une très belle chanson pour Barbara, **LA DAME BRUNE**, qu'il interpréta avec elle à l'Olympia. En mai 1969, celle-ci dit de lui dans une interview : *"Georges Moustaki est un Monsieur que je connais depuis très très longtemps, une espèce d'homme du soleil, et ce qu'il y a de prodigieux chez lui, c'est qu'en vieillissant il a toujours une belle âme et là elle apparaît..."*

Il fit ensuite pour le premier 33 tours de Serge REGGIANI quelques très belles chansons dont **MA SOLITUDE**, **MA LIBERTÉ**, **VOTRE FILLE A VINGT ANS**, **SARAH**. C'est à partir de là que sa carrière d'interprète démarra. Lors d'une soirée donnée par Polydor pour célébrer la sortie de ce disque, Georges eut l'occasion de retrouver Jacques Kerner, directeur général de la maison Polydor, qui lui proposa de lui faire enregistrer un disque et le mit entre les mains de Jacques BEDOS, directeur artistique de Serge Reggiani. Georgesregistra quatre chansons. Un premier 45 tours sortit avec **JOSEPH** et **IL EST TROP TARD** et passa presque inaperçu. Mais le second, avec **LE MÉTÈQUE** et **VOYAGE**, déclencha un tel enthousiasme que Georges devint une grande vedette en pratiquement vingt-quatre heures. En effet, il passa avec la chanson **LE MÉTÈQUE** dans l'émission télévisée **DISCORAMA** que présentait Denise GLAZER le dimanche, vers midi, heure de grande écoute, et dès le lendemain, ce fut la folie; les ventes commencèrent à monter en flèche à un rythme effréné, le téléphone se mit à sonner sans discontinuer, propositions d'imprésarios, de maisons d'éditions, de maisons de disques; des lettres d'admirateurs et d'admiratrices lui furent envoyées par caisses entières par la maison Polydor qui les centralisait.

Ilregistra très vite son premier 33 tours avec douze chansons magnifiques **LE METEQUE**, **LA MER M'A DONNE**, **GASPARD**, **VOYAGE**, **LE FACTEUR**, **NATALIA** (instrumental), **MA SOLITUDE**, **IL EST TROP TARD**, **LA CARTE DU TENDRE**, **LE TEMPS DE VIVRE** (du film du même nom), **JOSEPH** et **RUE DES FOSSES SAINT JACQUES** (instrumental), qui consacra son vedettariat.

Il choisit comme imprésario Louis Barrier (Loulou pour les intimes) qui avait été celui d'Edith Piaf et qui fut pour lui un grand ami. Le premier concert de Georges Moustaki eu lieu à Bobino en janvier 1970 et fut un immense triomphe. Les gens, debout, applaudissaient à tout rompre. Georges fut bissé, rebissé, acclamé interminablement. Ce fut vraiment une soirée féerique, dans une ambiance feutrée, harmonieuse, presque irréelle. Il faut dire qu'il avait mis tous les atouts de son côté. Son concert était merveilleusement organisé ; il avait beaucoup travaillé ; ses chansons étaient splendides, ses musiciens excellents et il avait de plus le privilège d'avoir pour choriste CATHERINE LEFORESTIER (la sœur de Maxime) dont la superbe voix se mariait admirablement avec la sienne notamment dans des chansons comme LE FACTEUR, véritable petit joyau.



Sa carrière qui avait commencé de cette manière fulgurante put prendre bientôt une vitesse de croisière, entre les disques qu'il enregistrait régulièrement et les concerts qu'il donna d'abord en France, puis en Europe et dans le monde entier. Ses chansons étaient traduites un peu partout à l'étranger, avec le même bonheur. Georges Moustaki devint très vite une vedette internationale, vagabondant à travers le monde, apprenant toutes les langues des pays où il se rendait et à jouer de tous les instruments de musique même les plus insolites.

Il prit enfin le temps de s'adonner plus intensément à ses autres passions, la peinture, qui donna lieu à plusieurs expositions de ses oeuvres, notamment en 1984, à la "Closerie des Lilas", et la littérature, avec trois livres qu'il a écrit, "Les filles de la mémoire" en 1989, "Fils du brouillard", en collaboration avec Siegfried Meir, sorti en janvier 2000 et un roman policier "Petite rue des bouchers" qui sera publié en février 2001.

Georges continue son ascension d'un pas à la fois tranquille et décidé, récoltant sur son passage honneurs et distinctions. Nommé commandeur des arts et des lettres, lauréat d'une distinction "en honorem" décernée par l'Académie Charles Cros pour l'ensemble de son oeuvre, il a eu le prix national de la chanson que lui a remis Jack Lang. De même, tout récemment, il a été nommé Ambassadeur de la paix auprès de l'Unesco, avec mission de propager par ses écrits et ses actes l'idée d'une culture de la paix.



Voici quelques-unes de ses plus belles chansons. Il est normal de commencer par celle-ci

A L E X A N D R I E

Je vous chante ma nostalgie
Ne riez pas si je rougis
Mes souvenirs n'ont pas vieilli
J'ai toujours le mal du pays

Ca fait pourtant vingt-cinq années

Que je vis loin d'où je suis né
Vingt-cinq hivers que je remue
Dans ma mémoire encore émue

Les parfums, les odeurs, les cris
De la cité d'Alexandrie
Le soleil qui brûlait les rues
Où mon enfance a disparu

Le chant, la prière à cinq heures
La paix qui nous montait au cœur
L'oignon cru et le plat de fèves
Nous semblait un festin de rêve

La pipe à eau dans les cafés
Et le temps de philosopher
Avec les vieux, les fous, les sages
Et les étrangers de passage

Arabes, Grecs, Juifs, Italiens
Tous bons méditerranéens
Tous compagnons du même bord
L'amour et la folie d'abord

Je veux chanter pour tous ceux qui
Ne m'appelaient pas Moustaki
On m'appelait Jo ou Joseph
C'était plus doux, c'était plus bref

Amis des rues ou du lycée
Amis du joli temps passé
Nos femmes étaient des gamines
Nos amours étaient clandestines

On apprenait à s'embrasser
On n'en savait jamais assez
Ca fait presque une éternité
Que mon enfance m'a quitté

Elle revient comme un fantôme
Et me ramène en son royaume
Comme si rien n'avait changé
Et que le temps s'était figé

Elle ramène mes seize ans
Et me les remet au présent
Pardonnez-moi si je radote
Je n'ai pas trouvé l'antidote

Pour guérir de ma nostalgie
Ne riez pas si je rougis
On me comprendra, j'en suis sûr
Chacun de nous a sa blessure

Son coin de paradis perdu
Son petit jardin défendu
Le mien s'appelle Alexandrie
Et c'est là-bas loin de Paris

L E M E T E Q U E

Avec ma gueule de métèque
De juif errant de pâtre grec
Et mes cheveux aux quatre vents

Avec mes yeux tout délavés
Qui me donnent l'air de rêver
Moi qui ne rêve plus souvent

Avec mes mains de maraudeur
De musicien et de rôdeur
Qui ont pillé tant de jardins

Avec ma bouche qui a bu
Qui a embrassé et mordu
Sans jamais assouvir sa faim

Avec ma gueule de métèque
De juif errant de pâtre grec
De voleur et de vagabond

Avec ma peau qui s'est frottée
Au soleil de tous les étés
Et tout ce qui portait jupon

Avec mon cœur qui a su faire
Souffrir autant qu'il a souffert
Sans pour cela faire d'histoires

Avec mon âme qui n'a plus
La moindre chance de salut
Pour éviter le purgatoire

Avec ma gueule de métèque
De juif errant de pâtre grec
Et mes cheveux au quatre vents

Je viendrai ma douce captive
Mon âme sœur, ma source vive
Je viendrai boire tes vingt ans
Et je serai prince de sang
Rêveur ou bien adolescent

Comme il te plaira de choisir
Et nous ferons de chaque jour
Toute une éternité d'amour
Que nous vivrons à en mourir
Et nous ferons de chaque jour
Toute une éternité d'amour
Que nous vivrons à en mourir

IL EST TROP TARD

Pendant que je dormais
Pendant que je rêvais
Les aiguilles ont tourné
Il est trop tard
Mon enfance est si loin
Il est déjà demain
Passe, passe le temps
Il n'y en a plus pour très longtemps

Pendant que je t'aimais
Pendant que je t'avais
L'amour s'en est allé
Il est trop tard
Tu étais si jolie
Je suis seul dans mon lit
Passe, passe le temps
Il n'y en a plus pour très longtemps

Pendant que je chantais
Ma chère liberté
D'autres l'ont enchaînée
Il est trop tard
Certains se sont battus
Moi je n'ai jamais su
Passe, passe le temps
Il n'y en a plus pour très longtemps

Pourtant je vis toujours
Pourtant je fais l'amour
M'arrive même de chanter
Sur ma guitare
Pour l'enfant que j'étais
Pour l'enfant que j'ai fait
Passe, passe le temps
Il n'y en a plus pour très longtemps

Pendant que je chantais
Pendant que je t'aimais
Pendant que je rêvais
Il était encore temps

MEDITERRANEEN

Méditerranéen
Garanti d'origine
Sans pays, sans racines
Sans langage précis

Méditerranéen
D'un peu toutes les rives
Sans frontière fictive
De partout et d'ici

Méditerranéen
Même quand je suis loin
D'Alexandrie

Méditerranéen
De la tête aux orteils
Enivré de soleil
D'amour et de folie

Méditerranéen
Pour le pour et le contre
Pour l'orgueil et la honte
Et la mélancolie

Méditerranéen
Même quand je suis loin
D'Alexandrie

Méditerranéen
Pour toutes les offenses
Pour toutes les violences
Et la sagesse aussi

Méditerranéen
Du cœur de notre terre
Je demande à mes frères
Qu'ils se réconcilient

Méditerranéen
Même quand je suis loin
D'Alexandrie

MENDIANTS ET ORGUEILLEUX

(du film du même titre, où Georges a joué, d'après le roman d'Albert Cossery,
écrivain égyptien francophone)

A regarder le monde s'agiter et paraître
En habits d'imposture et de supercherie
On peut être mendiant et orgueilleux de l'être
Porter ses guenilles sans en être appauvri

L'humour n'a pas de rang, il traîne dans la rue
Avec la dérision pour compagne fidèle
La force est impuissante devant les mains nues
De ceux qui savent rire encore et de plus belle

On voit sur les trottoirs des maître philosophes
Qui n'ont jamais rien lu mais qui ont tout compris
On voit dans le ruisseau des filles qui vous offrent
Un instant qui ressemble à mille et une nuits

Il y a des enfants rois que le soleil couronne
Même si leurs palais ne sont que des taudis
Ils vivent en seigneurs dans une Babylone
Aux jardins suspendus de légumes et de fruits

A l'heure où tous les bruits de la ville se taisent
Un verre de thé noir à l'ombre d'un café
Un peu d'herbe qui brûle sur un feu de braise
Le paradis perdu est enfin retrouvé

A regarder le monde s'agiter et paraître
En habits d'imposture et de supercherie
On peut être mendiant et orgueilleux de l'être
Porter ses guenilles sans en être appauvri.

GRAND - P È R E

C'est pour toi que je joue, grand-père, c'est pour toi
Tous les autres m'écoutent, mais toi tu m'entends
On est du même bois, on est du même sang
Et je porte ton nom, et tu es un peu moi

Exilé de Corfou et de Constantinople
Ulysse qui jamais ne revint sur ses pas
Je suis de ton pays métèque comme toi
Un enfant de l'enfant que te fit Pénélope

Tu étais déjà vieux quand je venais de naître
Arrivé juste à temps pour prendre le relais
Et je finirai bien un jour par ressembler
A la photo où tu as posé en ancêtre

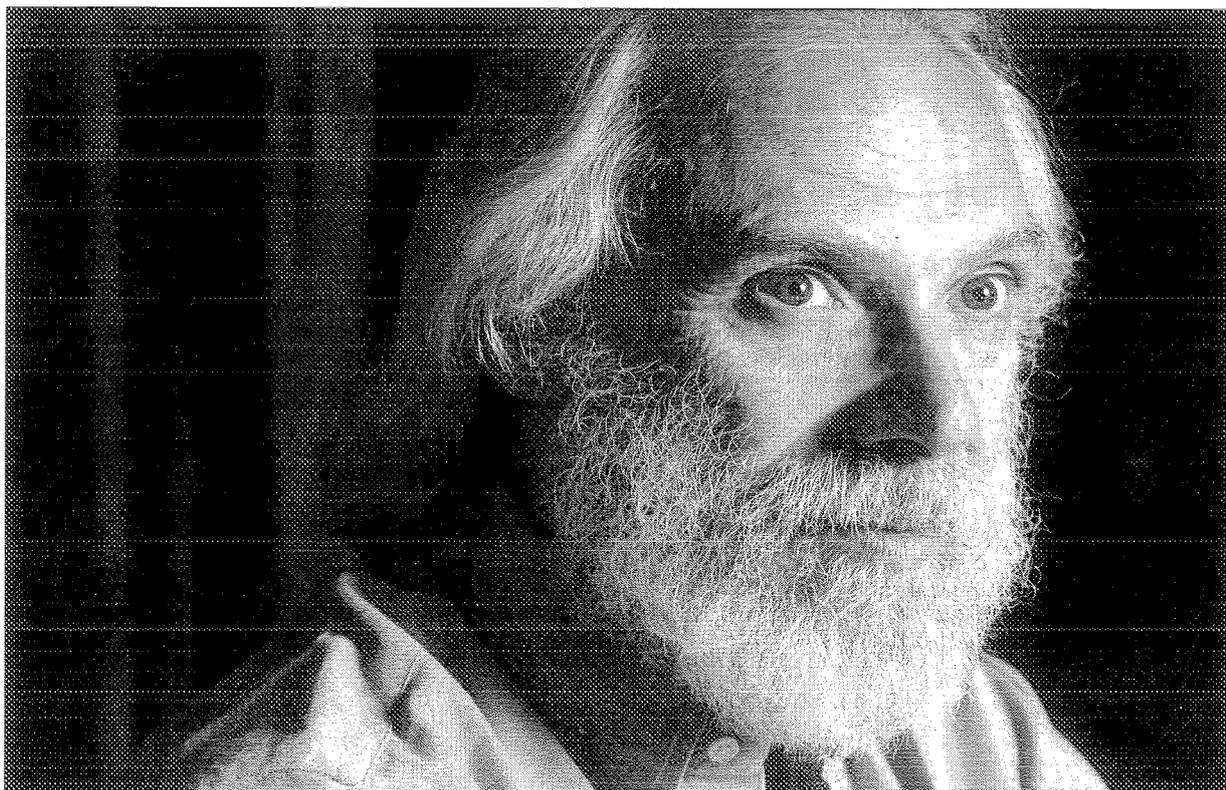
C'est pour toi que je joue, grand-père, c'est pour toi
Que je glisse mes doigts le long de mes six cordes
Pour réveiller un air tranquille et monocorde
C'est tout ce que je sais faire de mes dix doigts

Maître en oisiveté, expert en braconnage
Comme toi j'ai vécu à l'ombre des bateaux
Et pour faire un festin je volais les oiseaux
Que le vent de la mer me ramenait du large

Comme toi j'ai couru les filles et les rêves
Buvant à chaque source que je rencontrais
Mais sans être jamais vraiment désaltéré
Sans jamais être las de répandre ma sève.

C'est pour toi que je joue grand-père, c'est pour toi
Pour remettre au présent tout ce qui est passé
Depuis que je ne parle plus que le français
Et j'écris des chansons que tu ne comprends pas

C'est pour toi que je joue grand-père, c'est pour toi
Tous les autres m'entourent, mais toi tu m'attends
Même si tu es loin dans l'espace et le temps
Quand il faudra mourir on se retrouvera



Pour en savoir plus sur Georges Moustaki (sa discographie, ses concerts, son fan club où vous pouvez lui écrire, etc.), visitez son site web : www.creatweb.com/moustaki